

J'AI RÊVÉ LE CARTABLE NUMÉRIQUE

LE 15 JUILLET 2010 BRUNO DEVAUCHELLE

Présenté comme un symbole d'innovation en matière de TIC à l'école, le cartable numérique est en fait un outil qui pose de nombreuses questions sur ce qu'il recouvre et l'usage qui en est fait.



Et je m'en suis vite remis... Entre un espace numérique et un ordinateur portable, la notion de cartable numérique n'en finit pas depuis plus de 10 ans de servir de bannière à l'innovation en matière de TIC à l'école, dans le système scolaire. Nous avons déjà eu l'occasion de batailler sur l'utilisation abusive du terme « cartable » en tant qu'analogie porteuse de sens alors qu'en réalité elle est porteuse d'illusions.

Le cartable numérique, notion contradictoire et vide de sens

En effet le mot cartable emporte avec lui le mythe de l'école d'antan, alors que de plus en plus souvent **les sacs à dos, besaces et autres sacs de transports ont rangé le terme cartable au rang des objets qui sentent bon l'ancien**. Le paradoxe du cartable numérique est donc porteur et rencontre un écho auprès de tous les responsables éducatifs en mal de modernité (qu'ils appellent souvent innovation).

Le fait que de nombreux projets de « cartables numériques » (ou appelés ainsi) se développent en ce moment doit nous interroger, au delà de l'effet de mythe et de mode. Militant depuis longtemps pour un usage pertinent des TIC en éducation, mais d'un usage pensé au sens large du terme, je m'aperçois que **cette expression comme d'autres anglicismes récents, e-learning, rapid-learning etc..., sert surtout à l'image de marque de ceux qui le promeuvent**.

Autrement dit il s'agit d'abord d'opérations publicitaires. Quand un chef d'établissement déclare qu'avec telle ou telle technologie il a réussi à maintenir son effectif (TIC, visualiseur, TBI, cartables numériques etc...) on se pose la question du **mode d'instrumentalisation de la machine**.

En effet s'agit-il réellement d'un questionnement sur la place à donner aux TIC dans l'enseignement ou plutôt d'une **intuition aux contours parfois mal définis** ? L'observation de plusieurs projets d'introduction soit d'ordinateurs portables soit de portails numériques n'ayant pas eu de suite amène à réfléchir. D'autant plus que dans le même temps des initiatives qui ont duré ont pu permettre de comprendre ce qui se passe. Ce sont ces connaissances qu'il faut tenter de mettre à jour et de partager et de mettre en débat.

Les TIC dans l'éducation

La pertinence des TIC en éducation peut s'analyser sous plusieurs angles :

amélioration de l'efficacité de l'enseignement ou de l'apprentissage, adaptation du système scolaire au monde environnant, finalité d'insertion professionnelle et sociale, développement d'un esprit critique dans une culture élargie. Chacun de ces quatre axes d'analyse peut servir d'entrée privilégiée. Mais il me semble qu'il faut plutôt après avoir analysé chaque axe les mettre en lien, en système, pour envisager tout projet d'usage des TIC en éducation.

AMÉLIORATION DE L'APPRENTISSAGE

Le discours d'évidence sur l'amélioration de l'apprentissage et/ou de l'enseignement doit toujours être interrogé. Entre la perception subjective de celui qui met en oeuvre, l'étude comparative des résultats avec et sans les TIC, l'observation de la motivation des élèves, ou encore l'effet de nouveauté qui attire, on s'aperçoit que de nombreux argumentaires oublient de préciser les repères réels de l'évaluation de cette amélioration. Quant aux recherches (dites) scientifiques sur l'efficacité de l'introduction des TIC en éducation il faut à chaque fois les resituer afin d'éviter le passage fatal de l'expérimentation contextualisée à la généralisation décontextualisée. **On s'aperçoit que le passage d'une analyse micro à une synthèse macro reste très délicat.**

La généralisation de l'innovation, ou encore des bonnes pratiques, reste un leurre que l'on n'a pas fini d'épuiser, tant l'amnésie est grande (et si l'on en croit Jacques Ellul, il s'agit de l'environnement « normal » du développement des technologies toujours considérées comme un « progrès » et donc « sans histoire »). La recherche de l'amélioration de l'efficacité de l'enseignement demande une très grande honnêteté en amont du projet lui-même.

Les ethnométhodologues nous rappelleraient que l'implication des acteurs et des chercheurs dans ce genre de dispositif est un des facteurs de trouble du résultat parmi les plus importants si elle n'est pas explicitée, et c'est souvent le cas.... quand il ne s'agit pas purement et simplement de trouble lié à une posture idéologique (cf. Bruno Latour) identifiable dans certains travaux scientifiques comme orientant les résultats. Quel chercheur parviendrait à se distancer clairement du commanditaire de la recherche, s'il ne commence pas par expliquer son lien avec ce commanditaire ? Et même dans ce cas, toute croyance de pureté doit être questionnée.... Analyser cette possible efficacité suppose donc de poser un cadre précis et d'**être en particulier en mesurer d'articuler ce qui relève du pédagogique, du didactique, du psychosociologique et de l'économique.**



ADAPTER LE SYSTÈME SCOLAIRE

Le discours d'adaptation du système scolaire au monde environnant est tantôt celui de la modernité, tantôt celui du décalage. L'évidence de la modernité fait écho à l'évidence du progrès technique. Ce discours d'évidence s'appuie sur une croyance au progrès comme inéluctable et en évitant de se poser la question de l'apport réel de ces technologies.

Le discours du décalage est celui d'un questionnement fondamental de l'école que l'on peut

aborder en se référant aux **fondateurs du système scolaire actuel pour lesquels l'école avait pour mission d'éloigner l'enfant des risques de l'environnement familial** pour le soumettre à un milieu encadré par la nation (ou par la religion) qui a charge de lui donner les moyens d'"être dans la société". Mais cet être est vu de plusieurs façons : soit c'est un être docile, applicateur, soit c'est un être critique et distant, soit c'est un être constructeur ou dominateur de cette société...

Avec les TIC ces deux types de discours s'appliquent et peuvent même être des analyseurs. D'une part il y a la centration sur l'objet TIC (et sa modernité), d'autre part il y a la centration sur le Politique et la place de l'école dans la construction de la société, les TIC étant alors un des outils au service de ce projet. L'analyse des articles sur les TIC en éducation peut souvent s'appuyer sur cette classification. C'est ainsi que pour le cartable numérique **on observe ces discours : ils sont tantôt inconscients, tantôt manipulateurs**. S'ils sont inconscients ils mettent en évidence la force des représentations sociales et de leur construit sur les individus. S'ils sont manipulateurs alors ils révèlent l'instrumentalisation de l'outil.

Ainsi derrière des idéaux politiquement corrects se cachent parfois des ambitions plus pragmatiques : séduire les élèves, s'assurer une image de marque etc... Le cartable numérique se trouve donc pris lui aussi dans ces discours et demande donc une vigilance importante quand on veut mettre en place ce type de projet.

INSERTION PROFESSIONNELLE

La finalité d'insertion professionnelle de l'école rejoint partiellement le discours du décalage. La puissance de ce discours augmente d'autant plus que la finalité de l'école renvoie celle-ci à son adéquation aux besoins de la société. Comme pour le décalage, elle peut se vêtir de plusieurs formes de discours plus ou moins explicités. Mais au delà, l'appel à la finalité professionnelle que l'on trouve fortement dans le discours sur l'orientation scolaire actuel invite celui qui veut faire un projet TIC à projeter la situation actuelle sur un avenir hypothétique.

Rappelons ici l'histoire de l'enseignement du langage Basic pour les élèves des classes de BEP tertiaire au début des années 80. On a pu observer à la même époque des mouvements variés : d'une part des contenus scolaires (même dans l'enseignement professionnel) qui n'avaient aucun rapport avec les véritables usages professionnels mais plutôt avec une représentation technicienne de ces usages (basée sur la pensée non pas de l'ensemble des professionnels mais de celle des seuls informaticiens); d'autre part des pratiques d'enseignement qui lorsque les élèves allaient en stage en milieu professionnel étaient largement en avance sur les pratiques professionnelles en vigueur (la projection ainsi faite s'appuyait alors sur la dynamique des milieux scolaires peu en phase avec le monde extérieur).

L'adéquation contenu de formation/besoins professionnels concordant est un mythe.

Cela n'autorise pourtant pas n'importe quel discours, mais au contraire impose une vigilance très grande. Ainsi développer des cartables numériques (sous les deux définitions d'environnement et d'ordinateur portable) ne peut se targuer de cet argument. Tout au plus peut-elle envisager de mettre les élèves dans des situations d'adaptation et non pas de conformation ; mais encore faut-il que l'on ait réellement ce projet de développer la capacité d'adaptation à un environnement inconnu. Or le monde scolaire est particulièrement en difficulté face à cette compétence (du fait même de l'idée de programme et de programmation). Il est même davantage centré sur l'adéquation au modèle si l'on s'en tient à observer outre les programmes les modalités des dispositifs d'évaluation et de certification.

ÉDUCATION À L'ESPRIT CRITIQUE

La finalité d'éducation à l'esprit critique est ancienne dans le monde de l'éducation. Il faut revenir à Condorcet entre autres pour envisager le sens de cette approche en posant que l'éducation est à la base de l'égalité entre les hommes en permettant aux plus démunis d'accéder au savoir des plus riches et de ne plus rester enfermés dans l'ignorance. **Autrement dit à la base de l'esprit critique il y a la connaissance**. Mais dans le même temps Condorcet hésitait sur la question de la forme plus ou moins ouverte de cette instruction. Cette ambivalence est en réalité au fondement de toute éducation. **La volonté de libérer et la volonté d'asservir peuvent être proches, et l'éducation à l'esprit critique être menacé par ceux-là même qui la revendique un plus tôt.**

Développer un usage des TIC et des cartables numériques dans les écoles rentre donc bien dans le premier temps cher à Condorcet. On ne peut laisser dans l'ignorance au risque de l'inégalité. Mais dans quelle direction aller une fois le premier temps passé : certain

veulent aller dans la maîtrise technique, arguant à l'instar de certains de la nécessité de connaître pour agir avec ces moyens. Ils trouvent parfois des alliés dans le développement de machines qui sont d'autant plus faciles pour l'utilisateur qu'elles sont opaques et enfermantes. C'est le reproche fait à certaines approches actuelles qui consistent à proposer des outils qui sont directement utilisables.

Mais c'est oublier une autre donnée au moins aussi importante, mais dans un registre différent. **La maîtrise technique ne peut faire oublier l'information et la communication qui sont véhiculés par ces techniques.** Ainsi lorsque l'on met des ordinateurs portables dans la classe, reliés à Internet, on se trouve directement confrontés à cette question d'une autre nature : comment développer la connaissance et la maîtrise de l'information et de la communication ? Tout comme avec l'informatique se pose la question du niveau de connaissance « suffisant » pour accéder à une maîtrise mais qui ne mène pas à un sens critique qui irait jusqu'à la mise à mal de l'outil lui-même et de ses potentialités.



Comme l'indique Jacques Ellul dans « le bluff technologique », **les promoteurs des techniques n'ont pas intérêt à ce que la maîtrise en soit trop grande par les usagers,** car ils risqueraient soit de détourner (s'ils le peuvent) les techniques qu'on leur propose, soit même les détruire (on se rappellera dans un autre genre la révolte des canuts contre les métiers mécaniques...) Le monde de l'éducation parle souvent de l'esprit critique comme un fondement de son action, mais une observation fine des modes actuels de scolarisation montre qu'**au sein de la relation maître-élève le vécu de cet esprit critique est beaucoup plus délicat.**

Voici donc quatre éléments de réflexion pour fonder une réflexion sur le développement de projets de cartables numériques et plus largement des TIC dans un établissement scolaire. Sortir des évidences de toutes sortes est un préalable indispensable. Se situer personnellement face à de tels projets est un travail préalable que tout membre de l'éducation devrait faire avec le plus de courage et d'honnêteté possible...

Malheureusement on assiste à nouveau comme il y a vingt-cinq ans avec le plan IPT à des discours d'évidence de même nature. Ils sont pareillement voués à ne pas avoir de suite pertinente au sein du système éducatif parce qu'ils ne sont pas réfléchis en tant que tels (mais les dénis sont nombreux dans ce domaine), mais aussi parce que **la question des TIC ne se pose le plus souvent qu'isolément de la problématique globale de la scolarisation.** Il semblerait pertinent, lorsque l'on engage de tels projets que l'on interroge outre les finalités (voir plus haut), la pédagogie, la didactique, la relation éducative, le projet éducatif, la vision de l'être humain, l'organisation scolaire et humaine, le sujet et son identité. C'est seulement à cette condition qu'un projet de cartable numérique peut prendre forme et alors répondre aux questions des finalités.

« À portée de la main » est un élément essentiel de ces projets. Cela signifie, et on en revient à la relation fondamentale entre l'homme et les objets techniques qui l'entourent, que l'outil sera le réel prolongement de l'être humain. « Nous sommes condamnés à être inventifs » disait Michel Serres à propos de l'ordinateur portable métaphorisé comme un morceau de cerveau externalisé. On s'étonne alors de voir encore nombre de projets de déploiement des TIC se limiter à des opinions de surface. Il y a pourtant matière à réfléchir. À moins que, comme nous l'avons écrit il y a plusieurs années que **les TIC aient décidé de**

se passer du système scolaire pour permettre de répondre à l'angoisse de Condorcet permette l'égalité par l'accès de tous aux savoirs. Mais cette fois ce serait sans l'école ?

À débattre...

—

Billet initialement publié sur le blog de **Bruno Devauchelle** ; images CC Flickr **intheozone**, **popofatticus** et **splorp**

À lire : sur le site de l'Éducation nationale, **la page de présentation** du cartable numérique

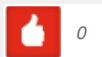
KAL

le 17 juillet 2010 - 8:43 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



petite coquille: "la relation fondamentale"

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

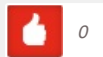
ADMIN

le 17 juillet 2010 - 10:27 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



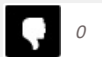
C'est corrigé, merci !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Les tweets qui mentionnent J'ai rêvé le cartable numérique » Article » OWNI, Digital Journalism -- Topsy.com le 15 juillet 2010 - 11:58

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par damien douani, Ivan Diego Meseguer et Adil Salhi, Owni. Owni a dit: [#owni] J'ai rêvé le cartable numérique <http://goo.gl/fb/GtFtH> [...]